

Emmanuel cosmologue

Michel Beaulieu

Numéro 17, février–mars 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20258ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, M. (1985). Emmanuel cosmologue. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (17), 24–24.



EMMANUEL COSMOLOGUE

La mort en 1984 de Pierre Emmanuel aura par chez nous passé presque inaperçue. Signe des temps? Manque d'intérêt pour une oeuvre marquée par le christianisme de façon à peu près constante depuis ses tout débuts? Au moment de sa disparition, il venait de faire paraître *Le grand oeuvre* (Éditions du Seuil, 400 pages), une cosmologie qui lui sert maintenant de testament littéraire. Les croyants y trouveront une interrogation sans doute digne de leurs aspirations spirituelles tandis que les autres, dont je suis, percevront une explication comme une autre du réel, une clé en quelque sorte complémentaire beaucoup moins fascinante au bout du compte que l'appréhension du cosmos par le biais des sciences dites exactes. Mais quoi qu'on en dise, Dieu demeure le mythe par excellence, la plus puissante évocation jamais inventée par nos lointains ancêtres en mal de merveilleux ou d'explications plutôt sommaires, le Père Noël ou le Bonhomme Sept Heures des grands enfants que nous sommes encore presque tous, du moins du bout des lèvres quand la pression sociale l'exige en bénéficiant de notre penchant profond au conformisme.

Il n'est sans doute pas innocent que Pierre Emmanuel ait précisément choisi ce pseudonyme pour incarner sa poésie, pas innocent non plus qu'il ait interrogé son siècle à travers la mythologie chrétienne. Il s'agissait d'abord pour lui de résoudre le fameux problème du bien et du mal dans une Europe dévastée par la guerre et peu de poètes ont éprouvé autant que lui en notre siècle le sentiment d'être un prophète, ainsi qu'il

l'a déjà affirmé durant une entrevue télévisée il y a quelques années, se rattachant ainsi à la tradition biblique des inspirés, seuls capables de faire contrepoids lorsque le requiert la conduite des affaires publiques.

Les exemples de prophètes que nul n'entend abondent: que l'on songe seulement à tous les témoignages de dissidents russes qui ont exposé la situation en URSS depuis l'époque des grandes purges staliennes jusqu'à Soljénitsyne sans éveiller autre chose que des quolibets. C'est que l'humanité a le don de s'aveugler sur elle-même tant et aussi longtemps qu'elle n'a pas le nez dans le fumier tout en trouvant toutes sortes d'excuses à cet état de choses. Faut-il chaque fois que l'évidence soit absolument incontournable? Que l'on songe, dans un autre ordre d'idées, à l'inertie des gouvernements occidentaux et particulièrement du gouvernement américain face au problème des précipitations acides ou à leur incapacité de régler une fois pour toutes la question nucléaire.

Dans son ultime ouvrage, Pierre Emmanuel interroge bien davantage que la mythologie notre capacité à vivre en harmonie à la fois en soi et en autrui. Que sa clé soit d'inspiration chrétienne importe au fond assez peu: il eut pu questionner les corps célestes, les trous noirs ou la structure de l'atome. Ses points de repère font appel plutôt au lieu commun de la civilisation occidentale, un lieu commun qui a d'ailleurs été au cours de l'histoire tourmentée de l'humanité prétexte à d'innombrables tueries de même qu'à plusieurs

génocides, celui des Juifs, dont on nous rabat si souvent les oreilles, ne représentant dans la culpabilité collective que la pointe de l'iceberg. Le mythe n'impose rien, ne devrait rien imposer, sinon dans l'esprit malade des intégristes de tout crin, à quiconque n'accueille pas ce qu'il véhicule. Peut-être sommes-nous à l'aube de temps où le message évangélique, éviscéré de sa caricature actuelle, sera perçu dans sa nudité essentielle et sans doute est-ce là qu'il faut chercher le message qu'Emmanuel cherche à nous transmettre. Ce message se résume au fond à l'évangile de Jean.

Un monde aussi profondément matérialiste que le nôtre peut-il en être touché de quelque façon? La révolution industrielle nous a déjà fait basculer de la civilisation de l'être à celle de l'avoir et l'essor technologique actuel s'apprête à transformer si totalement nos existences — à moins qu'un holocauste y mette un terme aussi absolu que si nous n'avions jamais existé — qu'il sera nécessaire d'élaborer de nouveaux systèmes de référence. La mythologie chrétienne, après avoir remplacé durant deux mille ans le «paganisme» romain, sera-t-elle évacuée à son tour? Les prochains siècles répondront sans nous à cette question. On peut raisonnablement croire que l'angoisse de la mort continuera à générer des tentatives d'explication du réel qui transcenderont la matière, et que le simple fait de vivre dépourvu de l'essentiel perpétuera chez ceux et celles qui ne sont pas mus par une conviction intrinsèque une mythologie quelle qu'elle soit.